

from paris to berlin, on my way to london through brussels... we might stop in bern.

little house - nicolas maloufi

c/o maison de navarre

4 place bertrand du pouget

27 000 evreux

little.house.i.used.to.live.in@gmail.com

+33 (0) 603 211 681

teaser projet : www.vimeo.com/286697568

conception direction **nicolas maloufi**

assisté de **bettina masson**

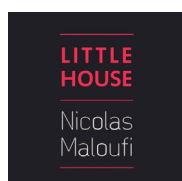
interprètes **nicolas maloufi**

nans martin, éléonore pinet-bodin

chorégraphie, texte, musique live **avec les interprètes**

lumière sous le regard de **cyril leclerc**

durée **60 minutes**



disparaître

Pas totalement, être absent, un peu hésitant, du coup confus, distrait, tête en l'air.

Se déconnecter, le corps un peu la-s et la tête ailleurs.

S'évanouir, s'éteindre, se désincarner.

La pièce commence ainsi.

Ils sont là Eléonore et Nans. Et moi je suis là.

Tous les 2 là et moi là.

Ils me commandent, me somment de me dissiper, de n'être qu'essence, de m'élever.

De me défaire de ce corps, de me défaire de l'ingérence de ce corps, qui ne fait que m'empêcher parce que trop malade, trop fragile, trop rythmé, pas assez silencieux, parce que vieillissant.

Pouvoir m'abstraire, m'extraire de ce corps et n'être que pure pensée...enfin désencombré...l'ascension est enfin palpable.

Pouvoir alors m'en remettre à une puissance calculatoire, fusionner avec cette puissance calculatoire et cautionner la conversion de mes actions, de ma personne en signes pour m'accompagner dans cette élévation, pour me permettre cette élévation. Etre enfin ce flux, cette substance pensante.

Une diminution de la prise de risque... et réduire par la-même la part de vivant dans mes décisions.

Mais espérer grandement, souhaiter fortement cette élévation, cette promesse évolutive et l'avènement de l'éminence en moi.

Alors on m'exhorte, Eléonore et Nans, ils tentent de m'aider, ils me disent :

« plus éthéré dans tes mouvements, soit désincarné, pense superficiel, périphérique, n'engage pas le centre. Pense articulaire, imagine que chacune de tes tentatives avorte, voilà fait comme si chacune de tes tentatives avortait ».

Et on aimerait tous que cet homme, que moi Nicolas, qui travaille avec mon corps depuis plus de 20 ans, accède à cette demande. Comment imaginer qu'après autant de temps de travail sur et avec mon corps je ne le maîtrise pas mieux ?

La pièce commence ainsi.

opéra

La compagnie a toujours travaillé avec la musique live sur scène. Il en sera de même sur cette création avec un travail de manipulation de la matière sonore par Marc Piera. Il nous est apparu important de ne pas penser cet Opéra de façon « classique » avec son livret préexistant.

De voir plutôt quelle matière sonore peut participer à la constitution du livret.

Chaque interprète sera mis à contribution dans le processus d'écriture d'un texte, poème, de sa partition. Puis avec le support d'instruments, guitare pour certain, voix pour d'autres, Marc Piera viendra travailler en live cette matière et tendre tantôt vers des madrigaux, des oratorios, un sensible sonore. Captation de la matière et/puis manipulation sonore.

des cantates et un peu plus...

Il sera question de personnages, de leurs trajectoires qui se croisent et interagissent. Une narration. Une cohérence a priori. Quelle est la nature de ce qui se joue devant nous ? Que renferment ces intervalles de temps de lieu et d'action ? Nous offrent-ils la possibilité d'accéder à du nouveau ? Sommes-nous en capacité de voir autrement, d'être surpris de porter à notre conscience l'imprévu comme valeur fondatrice de notre devenir, une source de fécondité ?

J'aimerais donner accès à l'épaisseur de l'individu, à sa complexité. Il n'est pas éthéré mais fort d'un vécu, d'une expérience, de sensations, d'une mémoire auditive, corporelle, de souvenirs constitutive et constituante du réel. Des expertises, des savoirs, des désirs. Donner à voir, à entendre cela et se confronter à cette évidente richesse. Cette épaisseur, cette incarnation dont nous jouissons et qui nous permet d'être avec notre fragilité humaine, notre vulnérabilité, notre faillibilité.

Je veux mettre à jour, en simultanée, ces autres discours, ces différents niveaux de langage, ceux tapis, qui balbutient, qu'on écoute trop peu. Ces autres discours du corps, de l'intellect qu'on ne voit pas, qu'on n'entend pas, leur laisser la parole. Les laisser s'exprimer et les livrer en même temps. Créons cet Opéra, ce drame qui se joue et être face à la complexité des personnages, de leur cheminement. Laissons leurs voix nous parvenir et ce qui nous saisit alors c'est cette confiance espérée qui en nous se découvre.

entrevoir

Nous sommes des êtres de signes que nous manions, utilisons pour nous mettre en lien.

La part du signe dans notre quotidien est en forte croissance. Sa gestion est un enjeu pour faciliter, organiser nos activités, notre vie. Si bien que nous soutenons, cautionnons la transformation de l'homme et de ses actions en signes. Cette simplification de nos actions pour mieux les gérer, cette diminution du risque tend à réduire le degré de vivant dans nos prises de décision.

Les évolutions technologiques nous mettent face à des transformations anthropologiques majeures : l'intelligence artificielle va exacerber nos imperfections humaines ; la réalité virtuelle va pousser sur un surinvestissement de notre cerveau au détriment du reste de notre corps.

Puis-je faire l'économie de ce corps ? L'inspiration, ma pensée, mon dire se dévitalisent s'ils ne sont plus connectés à l'endroit même de leur incarnation, en mon sein, en mon corps.

J'inspire, en moi, ici et maintenant.

Un souffle qui s'incarne à cet endroit même où je prends racine. Une matière qui me constitue.

Ce premier mouvement donne la profondeur de ce que je suis parce qu'il autorise le penser, par le dire. J'éprouve mon histoire. Elle se cristallise en mon corps.

Je vais et je viens d'elle à ma singularité. Je me construis avec ma réalité, par mes passions, désirs, volontés.

Ce dire peut-il s'encombrer d'un corps ?

Ma pensée, mon cerveau n'ont besoin que des dispositions de mon corps. Juste qu'il leur offre les ressources nécessaires à ma computation, à ma réflexion...

Que mon processus intellectuel soit !

Je (mon cerveau) demande un corps servile. Ai-je besoin de plus d'ingérence ?

Combien de fois ce corps m'empêche, parce que malade, trop fragile, trop rythmé, pas assez silencieux. Pouvoir s'abstraire de ce corps et n'être que pure pensée... enfin désencombré...l'ascension serait palpable !

Je perçois la possibilité de faire taire cette distraction, ce corps, et d'accepter notre projet de société tel qu'il se dessine, notre promesse évolutive.

Nous pouvons aussi décider que notre avenir nous appartient un peu plus, si nous

tentons de l'écrire ensemble et si nous nous autorisons à rêver. En éprouvant ensemble le présent, en éprouvant ce qui est présent dans les plis de nos chairs, nous pouvons nous donner un horizon commun.

Construire ensemble cette profondeur qui se produit elle-même, qui surgit et devient présence au monde, qui n'est autre chose que part du réel.

Je veux mettre en partage cette incorporation, cette complétude de la pensée, pour rentrer dans ma condition humaine, vertueuse si ma confrontation à l'autre est permise. Ici j'invite à l'inattendu et transforme la prise de risque en un terreau fertile.

Une activation des possibles.

Un choix rendu possible, émancipé de la décision de la puissance calculatoire et embrassant notre fragilité humaine.

J'aimerais ce lien à l'autre rêvé bien plus réel. J'espère de ces occurrences éparpillées une imagination immédiate commune et générale, mais particulière, qui donnerait vie à cet endroit entre un passé inaccompli et un futur qui n'advient pas. Cela tous ensemble maintenant. Les particules de ce faire en commun qui s'agitent/s'animent pour qu'on puisse relier de nos corps, de nos envies, de nos désirs et de nos pensées. Il faudrait inventer cet endroit, cet espace avant qu'il ne disparaisse. Il faudrait investir ce temps et cet espace pour faire de la poétique du corps un endroit du penser ensemble. Pour qu'il advienne ce futur inaccompli.

Nous pouvons re-visiter notre disposition à être au monde, dans notre contexte changeant. Pour revendiquer une humanité vivante. C'est l'aspiration qui est la nôtre.

Et c'est une aspiration engagée, dans la même voix de l'intelligence collective, dans l'intuition de nos corps. Car nous devons choisir et nous choisir : l'éternité désincarnée ou la beauté de l'incomplétude. Allons-nous, pouvons-nous remiser au grenier nos corps imparfaits, nos « corps fatigués » en comparaison à la machine et à sa puissance phénoménale de calcul, nos corps source d'erreur ? Où allons-nous les écouter ces corps, les investir, les célébrer parce qu'ils participent de notre intégrité ?

Nous voulons un dire qui n'est plus déconnecté, il est ancré, en lien direct avec notre histoire de vie, ressource dans laquelle je puise pour éprouver, partager, façonner. Ce qui m'intéresse, c'est laisser s'exprimer ce dont je suis empreint, ma singularité. Qu'elle surgisse, qu'elle revête sa réalité, elle qui est constitutive du réel, et constituante du réel. Solliciter l'intégrité et permettre à ce qui s'inscrit de résonner, d'investir une puissance manifeste inhérente à l'élaboration de ce qui est dit. Ce lien confère une force créatrice, coercitive.

J'ai la capacité de faire des choses avec des mots, de faire faire, de créer des situations, des mises en scène, des états, des rôles, des réalités sociales qui n'existaient pas avant l'acte d'énonciation.

Chacun est capable de cette mise en action, une possibilité pour nous tous de revendiquer une force instituante et de participer à cet échange de sens, une forme de parole don / contre-don parole.

Ici, nous pouvons être dans l'expression d'une pure générosité, une posture qui fasse autorité, au sens de « pouvoir des commencements ».

Qu'est-ce que l'autorité, sinon le pouvoir de donner à ceux qui viendront après nous la capacité de commencer à leur tour ? Ceux qui l'exercent

- mais ne la détiennent pas - autorisent ainsi leurs successeurs à entreprendre quelque-chose de nouveau, c'est-à-dire « d'imprévu. » Une expression émancipatrice qui n'est pas une parole inhibante, celle des livres, de l'école, d'un savoir théorique, de ceux qui savent.

Je veux parler de cet endroit, une réconciliation entre le signifiant et le signifié, prendre le risque de m'exposer en délivrant, en disant « je » et relatant mon vécu. Une parole désacralisée qui cherche l'authenticité et moins la vérité, la promesse d'un agir collectif transformateur et émancipateur. Une parole éprouvée par tous et par chacun où chacun se surprend à produire du sens, d'où il est et avec ce qu'il est. Et là, nous touchons à l'engagement et à la responsabilité d'accueillir ce qui advient de la pensée, de notre discours agissant, de l'agissant de notre pensée collective.

Être en lien avec notre complexité et laisser émerger ce qui nous constitue. L'exprimer avec tous les outils à notre disposition, par le verbe, le mouvement, l'image, la musique, la lumière. Tous les signes médiums que nous sommes capables de maîtriser et qui participent de notre complexité, de notre puissance et de notre imprévisibilité. Exprimer sans filtre avec cette liberté, c'est donner un message sans parasite pour permettre à l'autre d'embrasser cette complexité constituante, s'en emparer, la faire sienne pour construire ensemble. Pouvons-nous penser dans le mouvement, en mouvement et ainsi confronter notre pensée collective à la réalité nue. Que devient cette pensée si elle est traversée par les émotions dont notre corps se fait la caisse de résonance. Chacun d'entre nous a ses outils propres pour penser le monde et agir dessus. Nous nous proposons de déambuler d'un univers à l'autre, en accueillant les arrière-plans et les règles du jeu de chacun, pour faire une expérience personnelle et collective qui autorise. Confortés par le mouvement collectif, peut-être pouvons-nous accueillir notre vulnérabilité, et avec elle notre puissance ?

la fable, les chroniques

Une femme, deux hommes, se posent, en creux. Ils se permettent d'accueillir, de voir ce qui en l'autre le regarde. Je pose ces corps comme un murmure. J'aimerais qu'ils aient la profondeur d'une absence. Que leur écho - et il devrait finir par nous parvenir - rencontre ce commun, cette communauté, cette dispersion qui vibre comme une synchronicité. Ça se chuchote parce que nul envie ou besoin d'affirmer. Le mouvement de fond se fait de lui-même, ça se meut comme une inhérence, comme un bruissement. Tout s'émane, s'évapore, se dépose et se trame. Ce premier temps sera l'espace de la rencontre. Poser les bases d'un être ensemble et produire en mon corps, une matière à articuler pour rentrer en résonance avec l'autre. Construire cette première intention de partage, une épure ancrée d'où le signe procède. Penser de nos corps l'articulation à l'autre. Un corps poétique qui par l'incarnation permet un supplément de sens vers une saisie plus pleine de la réalité. C'est en mon sein que je pense ce complément de savoir.

Comme un désir qui me meut vers l'expérience de l'apprentissage. C'est l'envie de réintroduire du poétique, qu'il soit premier dans l'appréhension du sens pour souscrire à nouveau à cette faculté, notre faculté, de repousser les limites de l'entendement. Le poétique rend poreux la frontière entre l'imaginaire et le réel. La séparation entre les deux devient floue et permet une pensée

singulière. Un contexte dans lequel nous pouvons questionner pour construire son « savoir-autre » son savoir être. Le réel m'apparaît plus sensible, je l'entends mieux, il m'est plus visible, je le découvre avec ses nouvelles parts d'ombre et de lumière à explorer maintenant à partir de ce point de vue transformé. J'espère délier le libre arbitre pour questionner à nouveau ma réalité, notre réalité. Fort de ces nouvelles connaissances, il faudra nous confronter pour penser et espérer édifier ce qui nous fait rêver. Nous confronter dans un échange de savoir et de vouloir pour imaginer cet entre-deux, imaginer notre espace du commun où se jouera et se tissera notre commun. C'est notre "je" politique que nous poserons.

*« Si bien qu'enfin je vis les choses belles que le ciel porte, par un pertuis rond;
et par là nous sortîmes, à revoir les étoiles »*

L'objectif nous apparaît maintenant plus clairement. Ce futur qui advient semble une réconciliation. Je renoue. Organiser les conditions de cette rencontre. Créer des espaces propices au rapprochement et laisser agir les éléments en présence ?

Dire au revoir à la fierté pour visiter l'humilité, la nécessité de redescendre. Comment mes besoins, mes envies s'accordent avec la réalité, avec mon quotidien, mes passions, mes désirs et ceux des autres ? Comment s'accordent mes souhaits avec ceux des autres ? Quels compromis ? C'est un cheminement qui m'ouvre sur un ensemble de savoirs, sur les possibles occurrences et ses différentes prises de sens pour voir à nouveau, différemment, mieux relié, plus en conscience des implications.

L'incarnation de cette posture est une éthique, un rude labeur qui ne peut se faire que dans l'alliance. Mais elle est vaine si cette alliance écarte la confrontation. Il m'importera de poser la focale sur cet espace-là de la rencontre pour saisir cette langue entre les corps où ça se dispute pour nous apporter ce supplément de sensible. C'est à ce prix, avec cette exigence que ce sous-jacent se révélerait. C'est faire un choix, celui du risque, pour imaginer l'inattendu jusqu'à l'extrême de la posture de l'un face à l'autre. Débattre, polémiquer et se mettre d'accord sur ce désaccord. Un échange. Voir sa pensée s'incarner. Dépenser une énergie à s'exposer pour convaincre, mais à quoi bon si on ne croit pas à la vertu de cet échange, si on ne croit pas au caractère singulier de notre parole et qu'elle puisse être entendue ? Que cette conviction soit telle qu'elle nous traverse, déborde et nous emporte jusqu'à défendre de notre corps. Que ce murmure devienne courroux.

C'est cette relation de risque qui m'ouvre sur l'inconnu et qui m'appelle. Et prétendre à cette appétence ne saurait me desservir. C'est une intuition, une vision oeuvrant en moi qui rêve ce qui n'est pas encore disponible à ma perception. C'est un doux rêve et cela m'échappe, possibilité d'un savoir sans volonté qui s'incarne.

*« Je m'en revins de l'onde sainte régénéré comme une jeune plante renouvelée
de feuillage nouveau, pur et tout prêt à monter aux étoiles »*

Nous sommes au stade ultime, à l'endroit même où la forme, excitée par cette articulation accomplie, s'éveille. Nous goutons à la puissance de la confiance.

Un spectacle se joue, là, cette forme est source d'émotions. Les effets produits m'incitent à entreprendre, reprendre cette démarche sous un nouveau prisme. Mais l'intellect a cédé, il ne parvient pas à retranscrire, saisir ce qui parle derrière cette apparence. Elle n'est pas ornementation mais le signe d'une étape supplémentaire finalement atteinte parce que l'éthique et le politique sont réconciliés. Cela ne peut se dire mais seulement se voir en s'entendant. Je fais l'expérience d'un visible entre les corps, d'un échange, d'un discours enfin accessible parce que visible en nous, dans nos corps. Je porte les stigmates de cette concentration des capacités sensibles et intellectuelles. Je n'ai rien fait, je suis spectateur et je vous l'offre.

*«Sinon qu'alors mon esprit fut frappé par un éclair qui vint à son désir...
L'amour qui meut le soleil et les autres étoiles».*

l'incarnation en question

A titre d'exemple, je peux vous dire un peu, à partir d'un duo, comment l'argument s'incarne sur le plateau.

Léo et Nans sont dans un corps à corps. Ils partagent ce moment par le corps mais également par la parole. Nans nous partage son vécu, ses pensées auxquelles Léo répond.

Je l'ai évoqué plus en amont, dire est un acte de liberté. Parce qu'il faut mobiliser un savoir pétri d'une expérience, d'émotions, de sensations, de sensible, constituant et constitutif de mon réel. Parce que je ne peux dire sincèrement qu'à travers cela, à travers un vécu qui pose ma singularité. Parler c'est donner à voir, à entendre cela. En partageant mon intimité, je pose un acte de liberté dans le sens où je m'émancipe du groupe, j'apparais. Je partage mes aspérités, mes faiblesses, mes qualités, mes doutes, mes tourments, obsessions. C'est cela qui m'intéresse, par la parole accéder à la personne, accéder à ses différentes strates de sensible, à la richesse qui le constitue et saisir comment il est sous cet aspect là présent au monde.

Parler en mouvement versus face à quelqu'un nécessite un autre état de corps. Durant ce duo je prends le rôle de Nans qui poursuit son discours.

Sa parole se transforme chargée de ce corps à corps avec Léo. Quelles évolutions dans son état de corps ? A quelles strates supplémentaires de Nans accède-t-on ? Nous apparaît-il plus fragile, plus vulnérable ou au contraire fort d'une expérience qui nous dit, qui nous décrit un peu plus Nans entre les lignes de son corps ? En me substituant à Nans nous apparaissent les ruines d'un étant qui émerge telle une persistance rétinienne. Se jouent devant nous les autres possibles, les compossibles. L'espace temps se fige en un instant et ne fait que croître en épaisseur pour laisser apparaître la profondeur, la complexité ou l'incarnation à l'oeuvre. En se sédimentant elle se déplie de plus en plus.

Tous les textes sont écrits en collaboration avec les interprètes. Comme une autre façon de percevoir les interprètes. On entend, on perçoit ce qui permet à ces mots de nous parvenir. Un vécu qui autorise, un préalable à cette parole personnelle, intime.

Une partie des textes est puisé dans les échanges lors des répétitions. Discours technique sur comment interpréter, comment effectuer un geste, un mouvement tout comme les sensations corporelles, les erreurs qui les accompagnent. Ce sont des stigmates ou plus exactement les strates pré-existantes, les strates

constitutives de la réalité présentée.

Bien entendu, tout n'est pas donné en même temps. Si tout parlait en même temps nous serions dans une confusion totale.

La dramaturgie permet de distiller les différents éléments pour *in fine* sentir l'épaisseur et ses vertus espérées.

Enfin, ce sont les interprètes qui manipulent les sources lumineuses.

Il existe une conduite lumière. Mais je donne cette responsabilité à l'interprète, je lui laisse une marge de manoeuvre pour qu'il investisse l'acte de donner à voir.

Plus présent à nous parce qu'en disposition de choisir la qualité, l'intensité, la direction et l'intention de la mise en lumière.

l'équipe

nicolas maloufi

Diplômé de musicologie et de sociologie, il travaille avec les radios nationales.

A l'âge où certains danseurs envisagent leur reconversion, il choisit le chemin inverse, de son cabinet d'études vers la danse. Il renoue avec ce qui le séduit pendant ses études, une générosité dans le rapport à l'humain, dans le rapport à l'autre. Comme interprète, il collabore avec Anita Kaya, Pé Vermeersch, Jacky Achar, Sidonie Rochon, Serge Ambert, Alessio Trevisani. Il est finaliste des Talents Danse Adami en 2004. En 2017 il rejoint Giuseppe Chico & Barbara Matijevic - 1er Stratagème pour Our Daily Performance.

C'est en 2004 qu'il fonde la cie ma2 avec Bettina Masson puis crée *Et s'il n'était question que de ça* (2006), *soyons baroque* (2007), *les effondrés* (2009), *Petites et grandes complications* (performance 2010), *Quelque part au-dessus du silence* (performances 2012), *Les Rois* (2013). En 2013 il crée la chorégraphie d'un court métrage d'animation (réalisateur Vladimir Mavounia Kouka - Caimans productions, coproduction France Télévision, CNC) sélectionné pour les Césars. Puis il crée *saloperie* (performance 2016) ; *emb (ar) rasser* (performance 2016).

from paris to berlin on my way to london through brussels...we might stop in bern est sa prochaine création avec 3 interprètes. Enfin, il s'investit dans une démarche de pédagogie auprès d'enfants, d'amateurs et de formateurs, notamment en partenariat avec La Source dans L'Eure, le Conservatoire de La Rochelle (commande en 2016 pour les danseurs du Jeune Ballet Atlantique. Sur la saison 2016-2017, il travaille en collaboration avec le Centre Hospitalier Universitaire de Dieppe avec 6 enfants de 9 à 14 ans du service psychiatrique. Le projet est reconduit sur la saison 2018-2019.

Eleonore Pinet-Bodin

Née en France en 1993, Eléonore se forme dans différents conservatoires en France pour ensuite intégrer le CNSMD de Lyon en 2012 où elle obtient son diplôme d'étude supérieur en 2015. Elle intègre ensuite le Jeune Ballet de Lyon où elle travaille avec Hervé Robbe et Michèle Noiret. Depuis deux ans, elle danse dans différentes compagnies en Europe et en Asie. Elle rejoint notamment le théâtre Konstanz en décembre 2017, pour la Création « Lust for life » de Wies Merx. Elle a participé au film *Trap Town* dirigé par Wim Vandekeybus.

Eléonore travaille également en collaboration avec Loulou Carré « Compagnie Fernweh », en tant que danseuse et chorégraphe et dont la prochaine création sera

présentée dans des festivals en France et en Suisse saison 2019.

En octobre 2018, Eléonore rejoint la compagnie « Little House » pour la prochaine création de Nicolas Maloufi.

Nans Martin

Né à Grasse en 1984. Il commence à danser très jeune et sait rapidement qu'il veut en faire son métier. En 2005 il sort diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en danse classique et en danse contemporaine. Après une formation pré-professionnelle (DANCE) dirigée par William Forsythe, Angelin Preljocaj, Frédéric Flamand et Wayne Mac Gregor, il participe avec The Forsythe Company à la performance Human Writes en 2006 à Dresde. À 22 ans, Nans Martin s'installe au Caire pour travailler à l'Opera House comme assistant chorégraphe et enseigne également à l'Egyptian Modern Dance Company ainsi qu'à la Modern Dance School. En 2008, il part en Inde transmettre son expérience en tant que professeur de danse contemporaine et de composition chorégraphique aux danseurs de l'Attakkalari Dance Centre for Movements Arts de Bangalore. Après la création d'une Plateforme Artistique de Recherche Chorégraphique qui donnera lieu à une pièce collective en 2012 (Echoes) il crée sa propre compagnie les laboratoires animés.

En janvier 2014, co-produit par le Théâtre de Grasse, il signe seul sa première pièce, muô. Il obtient le Prix Incandescences Beaumarchais-SACD pour cette création programmée au festival Les Incandescences. En 2015 il se consacre à une série de laboratoires qui donnent lieu à la création parcelles dont la première a eu lieu à Micadanses en janvier 2016 lors du Festival Faits d'Hiver. Nans Martin et toute son équipe ont ensuite travaillé à la création de D'Œil et d'oubli dont la première a eu lieu au CDC Atelier de Paris - Carolyn Carlson en partenariat avec le Festival Faits d'Hiver en février 2017. La pièce est notamment accueillie lors de « L'Été danse aux Hivernales » pour une série de 10 représentations au cœur de la programmation 2017 du Festival d'Avignon Off. Curieux de confronter son travail au corps amateur et de remettre en jeu ses modalités de travail, Nans Martin crée Seul(e). Les Oiseaux la même année à Avignon et à Paris avec deux groupes d'amateurs et non-danseurs. Cette création a été présentée en mai 2017 au Théâtre Golovine dans le cadre du dispositif "artiste associé" et en juin 2017 à micadanses-Paris dans le cadre du Festival Fait Maison et lors du Festival June Events. En 2018, Nans Martin invite Camille Ollagnier pour un nouveau cycle de travail. Ils partagent la direction artistique de la compagnie et signeront de leurs deux noms la prochaine création prévue pour 2020.

bettina masson

De double formation classique et contemporaine, elle travaille auprès de nombreux chorégraphes en France et à l'étranger, dont Peter Goss, Paco Décina, Etienne Frey, Stéphanie Aubin, Brigitte Farges, Andy Degroat, Daniel Larrieu, François Raffinot, Philippe Saire, Jean -Guillaume Weiss, Christian Bourigault dont elle est également l'assistante de 2006 à 2010.

En 2004, fonde la compagnie ma2 avec Nicolas Maloufi et collabore sur toutes les créations, en qualité d'interprète et assistante. Elle poursuit aujourd'hui cette aventure au sein de Little House.

Titulaire du Diplôme d'état de professeur de danse en danse contemporaine, Paris CND 2004, diplômée en art thérapie université Paris V et titulaire du Certificat Européen en Psychothérapie.

Elle s'implique régulièrement dans des actions de sensibilisation et de pédagogie auprès de publics amateurs, de personnes précaires et handicapées..

technique (provisoire)

plateau 10 x 10

2 blondes (matériel compagnie)

2 mickeys (matériel compagnie)

1 projecteur 5kw (matériel compagnie)

4 pc 1Kw

un système de diffusion du son adapté à la salle (mp3 et CD)

4 rallonges de 20 mètres

plein feux

Calendrier de production

26 mars au 7 avril 2018 répétitions CND et Micadanses

5 et 6 novembre 18 studios CND - Pantin

14 au 25 novembre résidence Le Dancing Val de Reuil

23 novembre 14h30 sortie de résidence Le Dancing

26 au 30 novembre résidence au CND - Pantin

29 novembre sortie de résidence CND - Pantin

11 au 14 février 19, résidence au CCN de Caen

14 février 19 sortie de résidence au CCN de Caen

15 février 19 présentation du travail en cours Micadanses Paris

5 au 14 avril 19 Ramdam Un Centre d'Art

plateforme Odia - mai 2019 (en attente de confirmation)

Septembre 19 - une semaine de résidence l'étable - compagnie des petits champs

mi-janvier 2020 CCN Rilleux La Pape

Automne 2020 création Théâtre Vasse - Nantes

Partenaires de la compagnie

Région Normandie, Aide à la maquette

Spectacle crée dans le cadre des Accueils Dancing de la compagnie Beau Geste,

Soutien pour le prêt de studio :

CND Pantin, RAMDAM UN CENTRE D'ART, CCN de Caen en Normandie.

Les Eclats Chorégraphique, Micadanses Paris.

autre partenaires de la compagnie :

Drac Normandie et ARS Normandie

TPE Bezons, Théâtre Louis Aragon à Tremblay en France.

Drac Ile de France, Conseil Général du Val d'Oise, Escale en Val d'Oise, Adami,

CCN de Nantes, Micadanses Paris,